

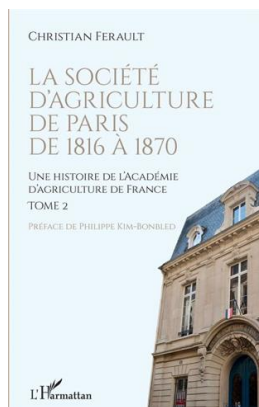
Christian Ferault

La Société d'agriculture de Paris de 1816 à 1870

Une histoire de l'Académie d'agriculture de France (Tome 2)

Préface de Philippe Kim-Bonbled

L'Harmattan, 2022, 341 pages, 34 €



Présentation par *Dominique Job*

Membre de l'Académie d'agriculture de France (section 6)

Directeur de recherche émérite au CNRS

Dans la France du XVIII^e siècle, le monde agricole représente 85 % de la population. Tout au long de ce siècle, la croissance démographique est continue et le royaume atteint enfin l'autosuffisance alimentaire¹.

Dans les années 1750 apparaît une école française de pensée économique, la physiocratie, qui considère l'agriculture comme la source unique de la richesse du pays. Le mouvement des physiocrates n'a pas rencontré le succès escompté auprès des producteurs agricoles. Afin d'encourager les expérimentations, une vingtaine de sociétés d'agriculture sont créées à partir des années 1760, sur l'incitation du Contrôleur général des Finances Henri Bertin, un des meilleurs ministres de Louis XV. Henri Bertin se base sur les travaux et écrits du marquis Louis-François de Turbilly (son buste est dans le Hall d'entrée de l'Académie), un gentilhomme cultivateur au service des progrès de l'agriculture, dont on dit qu'il fut l'inventeur de l'Ordre du *Mérite agricole*. Ses écrits (« *Mémoire sur les Défrichemens* », « *Epître sur l'agriculture* ») et ses démarches produisirent à leur apparition une sensation extraordinaire incitant la formation de sociétés d'agriculture dans toutes les généralités du royaume. De fait, l'arrêt du conseil du 1^{er} mars 1761 portant fondation de la Société d'Agriculture de la Généralité de Paris par Louis XV, dont descend en ligne directe l'Académie d'agriculture de France, avait été rendu en grande partie sur son instigation. Cette société savante a vu le jour en plein "siècle des Lumières"², à un moment où il devenait essentiel de développer l'agriculture de notre Pays en utilisant et en améliorant les techniques disponibles. Dès 1788, le Roi lui a confié comme mission principale de constituer un thésaurus des connaissances agronomiques de l'époque, puis de soumettre celles-ci à

¹ Bernier I (2019) France : l'agriculture a-t-elle fait sa révolution au XVIII^e siècle ? <https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/histoire-France-agriculture-t-elle-fait-revolution-xviii-siecle-11014/>

² Denis G (2017) Agriculture, esprit du temps et mouvement des Lumières. *Histoire & Sociétés Rurales* 48, 93- 136, <https://www.cairn.info/revue-histoire-et-societes-rurales-2017-2-page-93.htm>

Présentation d'ouvrage

une discussion approfondie au cours des réunions hebdomadaires, avant que celles-ci soient diffusées en vue de la modernisation de l'agriculture.

Dans son ouvrage en cinq tomes, *Une histoire de l'Académie d'agriculture de France* (L'Harmattan), Christian Ferault, membre de l'Académie, Vice-secrétaire honoraire, nous fait revivre l'histoire de cette académie, fondée il y a plus de 260 ans, à une époque particulièrement agitée en France et qui a connu nombre de régimes politiques, notamment lors de la tourmente révolutionnaire. C'est un véritable feuilleton, s'appuyant sur des données historiques solides (d'ailleurs basées sur les documents conservés à l'Académie d'agriculture de France et admirablement gérés par les académiciens-Bibliothécaires, dont les plus récents sont Émile Choné³ et André Fougeroux⁴).

Le premier tome, paru en 2021, présente la Société d'agriculture de Paris, de sa création en 1761 à 1815. Il a fait l'objet d'une brillante recension par Philippe Kim-Bonbled, membre de l'Académie, Chargé de mission du Secrétaire perpétuel. Ce dernier rappelle que cette société savante a changé de titre à plusieurs reprises au cours de cette période, lui permettant de s'adapter au contexte politique tout en gardant son indépendance vis-à-vis des Pouvoirs successifs. La Société d'agriculture de la généralité de Paris, est ainsi devenue, entre 1761 et 1815, Société royale d'agriculture, puis Société libre [centrale] d'agriculture du département de la Seine, et enfin Société royale et centrale d'agriculture, en passant par le statut informel de Société d'hommes libres durant les pires heures de la Révolution française. En 1804, la Société libre d'agriculture du département de la Seine fut même autorisée à prendre le titre de Société impériale d'agriculture, projet qui ne verra jamais le jour en raison de dissensions importantes entre l'Empereur, le ministère de l'Intérieur (en charge de l'agriculture) et les responsables de la Société.

Bien qu'étant plus spécifiquement invité à faire une analyse du tome 2 de cette série historique, j'ai (re)lu avec très grand intérêt et plaisir son tome premier. Cela me paraissait indispensable pour l'analyse de ce tome 2. Tout en rejoignant pleinement les conclusions de Philippe Kim-Bonbled, j'ai été intéressé par divers aspects spécifiques. Par exemple, si le terme « *agriculture* » existe bien au XVIII^e siècle, les acteurs de l'agriculture ne sont pas à cette époque nommés « *agriculteurs* » ou « *paysans* » (appellation jugée péjorative) mais « *cultivateurs* », pour remplacer le terme « *laboureur* » dans le sens de celui qui exploite la terre. Le terme « *agriculteurs* » ne sera finalement mis en avant que dans les années 1960 dans le cadre du développement d'une agriculture productiviste.

Par ailleurs, je souhaiterais revenir sur la difficile situation des membres de la Société pendant la Révolution : plusieurs membres assassinés, guillotins ou morts en prison avant l'application de la peine, nombre de membres contraints de s'exiler pour échapper à la vindicte du Pouvoir. L'Histoire a en particulier retenu la scène du Tribunal révolutionnaire en 1793 dont le président répond vertement à Lavoisier ayant demandé un délai afin de terminer une expérience importante : « *La République n'a pas besoin de savants* »⁵. Une telle position fait encore écho de nos jours. Une question, toujours d'actualité, est ainsi de savoir si la science doit être utile, et, en quoi. Éternel débat entre recherche fondamentale et recherche finalisée.

Un exemple emblématique de l'implication de la Société pour le soutien de l'agriculture et de la satisfaction du Pouvoir envers cette action concerne son activité très positive à la suite de la sécheresse de 1785. En effet, la décennie qui a précédé 1785 s'illustre par des conditions météorologiques catastrophiques. Les cultures manquent cruellement d'eau. Les Intendants des provinces communiquent leurs observations préoccupantes au Roi. En juin 1785, la récolte de foin est quasi nulle. Son prix augmente. Les épizooties se développent avec une forte perte de bœufs et de moutons. Le

³ Ferault C, Bernard JL, Choné E, Lanly JP (2017) Questions d'agriculture, d'environnement et de société. 100 ans d'évolution des connaissances et des pratiques au travers des "Comptes Rendus de l'Académie d'agriculture de France". Éditions L'Harmattan, 402 pages

⁴ Bain C, Bernard JL, Fougeroux A (2010) Histoire de la protection des cultures de 1850 à nos jours. Éditions Campagne et compagnie, 255 pages

⁵ <https://www.francebleu.fr/emissions/ils-ont-fait-l-histoire/la-republique-n-a-pas-besoin-de-savants>

Roi autorise alors que les paysans puissent faire entrer leurs bestiaux en forêts royales ! Cette situation catastrophique est l'une des conséquences de l'éruption du volcan Laki en Islande (juin 1783). En réaction, la Société royale d'agriculture préconise, en 1785, de cultiver les légumes-racines (e.g., navets...) pour la nourriture des bestiaux, proposition chaleureusement saluée par l'État royal, dans une démarche visant à construire un objet agronomique pour en faire un produit agricole, vision déjà développée en Angleterre, même si la France est quelque peu en retard. La Société publie d'ailleurs de nombreux écrits (plusieurs milliers de pages conservées à la BnF) sur ses activités.

Enfin, j'ai été intéressé par l'évolution des statuts de la Compagnie, de ses origines à nos jours. Les statuts que nous connaissons aujourd'hui sont largement inspirés de ceux proposés en 1761, concernant la gouvernance et la nomination des membres. Certes, on constate des variations très importantes en termes de nombre de membres et des discussions animées sur le statut de « perpétuel » du Secrétaire. On peut mentionner à cet égard, le cas du baron Augustin de Sylvestre, Secrétaire perpétuel (à 38 ans !) de la Société pendant plus de quarante ans, et dont la nomination a fait l'objet de discussions âpres en termes de conflits d'intérêt, le baron de Sylvestre occupant, outre sa fonction de Secrétaire perpétuel de la Société, un poste important au ministère de l'Intérieur en charge de l'agriculture. Cette situation qui a permis de défendre/confirmer l'indépendance de la Société vis-à-vis du Pouvoir est une constante de l'Académie depuis sa création. Une réussite importante est la nomination de membres étrangers permettant de développer/renforcer les liens avec d'autres académies d'agriculture. Ceci permet d'aborder les sujets importants touchant l'agriculture de manière globale et pas seulement nationale.

C'est sur ces bases que j'ai entrepris la lecture du tome 2 du récit historique de Christian Ferault, intitulé « *La Société d'agriculture de Paris de 1816 à 1870* », préfacée par Philippe Kim-Bonbled. L'auteur dédicace son livre à Charles Descoins, membre de l'Académie d'agriculture de France (section 6), chef honoraire du département de phytopharmacie et d'écotoxicologie de l'INRA, l'un des meilleurs spécialistes de la communication chimique entre les êtres vivants (phéromones)⁶. Je propose l'analyse suivante de cet ouvrage.

L'agriculture en tant qu'art, science et objet de nouvelles pratiques est un merveilleux et impressionnant mélange des genres, illustrant son importance à cette époque et permettant l'avènement d'une véritable révolution agricole, notamment le développement des cultures fourragères pour nourrir le bétail, le progrès de l'outillage, avec l'invention en 1834 de la première moissonneuse par l'américain Cyrus Mac Cormick, celle, en 1837, l'invention d'une nouvelle charrue par Mathieu de Dombasle ou celle en 1866 d'une nouvelle râpe à l'usage des féculeries, distilleries et sucreries par Hugues Champonnois. Soulignons de plus des progrès considérables dans le domaine de la chimie ouvrant la voie à la pratique raisonnée de la fertilisation. Soulignons enfin la création du Crédit foncier en 1848. La Société d'agriculture de Paris, se fondant sur expériences et théories, accompagne résolument cet essor. Jusqu'en 1870, plus de 70 % de la population est rurale, les agriculteurs représentant environ 50 % de la population active. Le Second Empire est considéré comme l'âge d'or des campagnes. La production agricole augmente globalement de 25 % entre 1850 et 1870.

Durant la période de 55 ans (1816-1870) couverte par ce tome 2, la France aura connu trois Rois, un Prince-Président et un Empereur. La Société royale et centrale s'est adaptée, devenant nationale et centrale (1848), impériale (1853) puis impériale de centrale d'agriculture de France (1860). Durant ces années et en dépit de « Révolutions » et d'« Évolutions politiques » il y eut peu de changements quant aux statuts de la Société. Les relations avec le pouvoir sont en général bonnes, même si on note une vie parallèle entre les différents régimes qui ont successivement gouverné la France et la Société, particulièrement pendant le règne de Louis XVIII où un représentant du Pouvoir n'est que très rarement

⁶ Cassier P, Bohatier J, Descoins C (1999) La communication chimique. Éditions Belin, 256 pages

Descoins C, Frerot B (1988) Médiateurs chimiques, comportement et systématique des Lépidoptères, applications en agronomie. Éditions INRA-Quae, 206 pages

Présentation d'ouvrage

présent à l'occasion des Séances publiques annuelles de la Société, de même que pendant le Second Empire. Ainsi au cours des neuf Séances annuelles (nos Séances solennelles d'aujourd'hui) de 1851 à 1860, le ministre chargé de l'agriculture n'est jamais venu devant les Associés pour montrer son intérêt, prononcer un discours et remettre les prix et encouragements aux lauréats des concours organisés par la Société. Et pourtant, l'Empereur soutient vigoureusement le développement agricole en France, pour des raisons électorales, politiques et économiques. Christian Ferault s'interroge sur une telle marche parallèle : « *On a du mal à la comprendre, d'autant que les relations semblent empruntées de courtoisie* ». Malgré ces quelques difficultés, la Société rend de nombreux services à l'agriculture nationale et ses avis sont appréciés du Pouvoir. Nous avons déjà signalé à propos du tome 1 de cette série historique le rôle très positif de la Société à la suite de la sécheresse de 1785 (chapitre IV du tome 1). C'est une question récurrente (cf. la sécheresse actuelle). De plus, la sécheresse de 1976 et son fameux et impopulaire impôt sur la sécheresse⁷ en sont de récents exemples. Aujourd'hui, plusieurs membres de l'Académie d'agriculture de France étudient les causes possibles du changement climatique⁸. Pour la période allant de 1816 à 1870 (tome 2), on peut citer le rôle de la Société dans une analyse des causes de l'apparition du mildiou de la pomme de terre de 1845 à 1852 (chapitre XIII)⁹, des causes des grandes inondations de 1856 (chapitre XX), ainsi que dans l'organisation de la grande Exposition agricole de 1860 (chapitre XXI) qui fut surtout consacrée à la présentation d'instruments agricoles et à la présentation des efforts de l'industrie pour multiplier et perfectionner les machines destinées à suppléer au déficit des bras¹⁰. Citons également un avis en 1815 sur la multiplication de la pomme de terre par semis de ses graines (chapitre VI), une magistrale synthèse en 1861 sur l'introduction des mérinos en France (chapitre XXII) et une synthèse d'un intérêt capital sur la situation de l'agriculture française en 1870 au travers de l'enquête diligentée par le Corps législatif, Chambre basse instituée par la Constitution du 14 janvier 1852 (chapitre XXVII). Dans le cas de l'avis de la Société sur la création du Crédit foncier en 1849, il est clair que la Société sortira grandie et respectée par cette proposition qui trouvera rapidement une concrétisation. Ces différents exemples témoignent de la grande confiance que le Pouvoir accordait à la Société.

La Société est, en 1815, composée de 40 Associés ordinaires ou Associés résidents (c'est-à-dire de membres dont la résidence est proche de Paris ; effectif porté à 52 en 1848), 40 Associés libres (régionaux, également appelés régnicoles ; effectif inchangé en 1848), 20 Associés étrangers (effectif inchangé en 1848), 150 Correspondants provinciaux (aussi nommés Correspondants régnicoles) et un nombre indéterminé de Correspondants étrangers. Un important changement apparaît en 1833, avec le doublement de l'effectif des Correspondants régnicoles, le portant à 300. Cette décision a permis de stimuler les énergies au service de la Société et, plus généralement, de l'agriculture à une époque où les déplacements étaient difficiles, en tout cas souvent compliqués. Il convenait ainsi de bien couvrir le

⁷ <https://www.leprogres.fr/politique/2015/07/18/le-souvenir-de-l-ete-1976-et-de-l-impot-secheresse>

<https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/histoires-d-info/histoires-d-info-en-1976-la-canicule-provoque-une-hausse-d-impots-2226581.html#xtor=CS2-765-%5Bautres%5D->

⁸ En ce début 2022, Jean Jouzel et Hervé Le Treut donnent "Huit Leçons sur le climat" | Académie d'Agriculture de France ; <https://www.academie-agriculture.fr/actualites/academie/en-ce-debut-2022-jean-jouzel-et-herve-le-treut-donnent-huit-lecons-sur-le-climat>

Wolfgang Cramer, <https://www.imbe.fr/wolfgang-cramer.html>

Guy Laval, Katia Laval (2013) Incertitudes sur le climat. Éditions Belin, 272 pages

⁹ Citons quelques phrases de l'avis de la Société : les travaux montrent sous microscope « *les filaments développés dans une cellule, entre croisés et traversant les parois des cellules voisines* » ou les « *détails d'une portion de ce tissu cryptogamique coloré* ». Rappelons que si la cellule fut découverte en 1665, les principales découvertes en biologie cellulaire datent des années 1850, donc sont contemporaines des travaux de la Société, ce qui est remarquable. L'auteur, Christian Ferault, éminent phytopathologiste, souligne qu'on était donc déjà près du but et s'interroge sur la question de savoir pourquoi allait-il falloir tant attendre pour déceler précisément la cause du mal.

¹⁰ Villermé L (1860) Les salaires et les machines agricoles à propos de l'exposition de 1860 à Paris. *Revue des Deux Mondes* 28, 214-238

Présentation d'ouvrage

territoire national pour une observation fine de l'état de l'agriculture. Ceci valait pour l'Algérie et les autres colonies avec la nomination en 1849 de 4 représentants de l'Algérie et 4 des Colonies.

D'ailleurs, Christian Ferault consacre un chapitre à l'Algérie relatant les relations entre la Société et l'Algérie de 1830 à 1853 (chapitre XI). Certains propos tirés des *Mémoires de la Société* sont aujourd'hui totalement inqualifiables et, comme l'auteur le souligne, il est particulièrement nécessaire de bien replacer ce chapitre dans le contexte de son époque. Espérons que les agriculteurs de nos deux Pays pourront concourir à apaiser les ressentiments. Soulignons que 37 exposants algériens ont, en 2022, participé à la 58^e édition du Salon international de l'agriculture de Paris. Le stand algérien a été inauguré par le président de la République, Emmanuel Macron¹¹.

Aujourd'hui, le nombre de Correspondants nationaux, bien que plus faible, reste cependant élevé (180) alors que ces contraintes de couverture territoriale ne sont plus aussi aiguës. Une analyse du tableau des membres de la Société en 1870 (Annexe 3, tome 2) montre que près de la moitié des 55 membres résidants sont également membres d'autres sociétés savantes nationales, principalement l'Académie des sciences (17 membres). On note également la présence de 4 membres de l'Académie vétérinaire fondée en 1844.

À noter de plus que nombre des Associés et Correspondants nationaux étaient également membres de sociétés d'agriculture étrangères, analogues à la Société d'agriculture en France. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la Société élit en tant qu'Associés étrangers des personnalités de tout premier plan, par exemple John-Bennet Lewes et Justus von Liebig. Cela favorise l'échange d'information et stimule d'importantes recherches¹², dont on peut citer l'amélioration de la charrue, la charrue sans avant-train, expérimentée et théorisée par Mathieu de Dombasle en 1820. Cette charrue amène des progrès considérables : réduction des attelages (seulement deux chevaux requis devant la « Dombasle » contre trois bœufs devant le précédent matériel) et du nombre de personnes requises pour mener l'attelage (seulement le laboureur pour la « Dombasle » contre trois ou quatre garçons de charrue pour le précédent matériel). Cet exemple illustre parfaitement les relations étroites entre les agronomes européens de l'époque car les travaux de Dombasle ont bénéficié de ceux conduits précédemment en Angleterre par James Small qui inventa une charrue sans avant-train et dont la fabrication en manufacture débuta en 1763¹³.

Lors de la création de la Société en 1761, il avait été acté la division de la Société en **Sections**, au nombre de 10, pour faciliter l'étude des différentes (et nombreuses) questions. Une modification importante de la Société est sa réorganisation en 1844 en deux **Divisions**, l'une dite des **Sciences agricoles** composée de 4 Sections et de 23 membres (effectif porté à 35 en 1848) et la seconde correspondant aux **Sciences appliquées à l'agriculture** composée de 4 Sections et de 17 membres (effectif inchangé en 1848). L'avantage de cette organisation en deux Divisions seulement est de simplifier l'affichage et de regrouper les membres de la Société sur de grands domaines ou thèmes plutôt que d'avoir des Sections fonctionnant de manière parallèle. À noter le caractère expérimental de cette mesure, cette question étant toujours discutée 180 ans plus tard ! Cette nouvelle organisation permettra aussi la création de la fonction de Bibliothécaire-archiviste au sein de la Société, fonction ayant permis la sauvegarde (aujourd'hui par voie électronique) de plusieurs dizaines de milliers de pages relatant les travaux de la Société (*Mémoires de la Société*) et l'archivage de très nombreux ouvrages. Comme le souligne l'auteur, une Société ou une Académie sans consignation écrite de ses

¹¹ Algérie Presse Service, <https://www.aps.dz/economie/136190-37-exposants-algeriens-au-salon-international-de-l-agriculture-de-paris>

¹² Vivier N (2017) European Agricultural Societies. 1750-1850: experimenting and disseminating scientific 'progress'. *Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France* 5, 1-13

¹³ Sigaut F (1983) Des outils aux machines : les premiers pas de la mécanisation de l'agriculture aux XVIII^e et XIX^e siècles (résumé). Tapuscrit n°1-26 (10 feuillets) daté d'août-septembre 1983, <http://www.francois-sigaut.com/index.php/inédits/52-articles-inédits/437-1979-7>

Présentation d'ouvrage

activités, échanges, résolutions, avis... n'aurait pas de sens quant à son existence. L'auteur, en tant que Vice-secrétaire de l'Académie d'agriculture de France, en a d'ailleurs eu la responsabilité.

Une anomalie notable est l'absence de membres féminins dans la Société et le fait qu'elles ne soient pas lauréates de prix ou concours. Leur rôle est mentionné de manière assez désobligeante dans cet ouvrage s'appuyant sur les écrits de la Société, par exemple p. 59 à propos de la culture du pavot « *Aux environs de Lille, ce sont les femmes qui font ce travail ; elles se traînent à genoux...* », on ne fait appel qu'à des hommes pour les sarclages afin que « *les jupons ne rompent pas les tiges* » ; et en p. 210, à propos de la culture du chanvre et du lin « *il faut la pratiquer pour occuper les femmes et les filles* ». Si les choses ont bien changé aujourd'hui il reste des progrès à faire.

Le marquis de Turbilly, illustre membre fondateur de la Société (cf. tome 1 de cette série historique) refait ici une apparition à l'occasion d'un article de Michel-Eugène Chevreul consacré au marquis et paru en 1855 dans le *Journal des savants* (le plus ancien journal littéraire d'Europe créé en 1665), soit 95 ans après la parution du *Mémoire sur les défrichements*, œuvre célèbre du marquis (chapitre XIX). Un passage concernant la pratique des brûlages et de l'enfouissement des cendres dans le sol a attiré mon attention. En effet le brûlage est pratiqué depuis des millénaires, par exemple par les Aborigènes australiens. Par ailleurs, on sait que les civilisations précolombiennes d'Amazonie utilisaient le biochar (*Terra preta*, « terre noire » en portugais ; charbon à usage agricole), un amendement du sol issu de la pyrolyse de biomasse pour augmenter la qualité des sols, et donc leur productivité¹⁴. Grâce à des travaux récents, il est aujourd'hui connu que le brûlage de la végétation stimule la croissance de nouvelles plantes et la régénération des paysages. La découverte que le charbon et la fumée des incendies favorisent la germination des graines chez de nombreuses espèces indique la présence de stimulants chimiques, dont les karrikines de la famille des strigolactones et qui constituent une nouvelle famille de phytohormones¹⁵. Les travaux du marquis de Turbilly étaient donc précurseurs.

Un chapitre très intéressant et quelque peu émouvant est consacré à Louis-Gervais Delamarre qui a donné par testament du 6 avril 1825 son domaine d'**Harcourt** (Eure) à la Société. Ce domaine comportait notamment un château et un des plus anciens arboretums de France. Ce legs aura de nombreuses conséquences sur la vie de la Société, lui procurant d'importantes ressources financières. Près de deux siècles plus tard, le domaine d'Harcourt est toujours dans le patrimoine de l'Académie d'agriculture de France, hors le château et l'arboretum cédés en 1999 au département de l'Eure. Soulignons le dévouement et la modestie de Louis-Gervais Delamarre, qui n'a jamais fait partie de la Société mais qui a servi l'agriculture comme s'il en eût été. En reconnaissance, son nom a été attribué à une salle de l'Hôtel de l'Académie, rue de Bellechasse à Paris.

En conclusion, c'est à une vaste fresque sur l'histoire de l'Académie d'agriculture de France que nous invite Christian Ferault dans son dernier ouvrage qui est le tome 2 d'une série historique consacré à la période 1816-1870. À la suite du tome 1 (période 1761-1815), l'auteur confirme sa vaste érudition sur ces questions. Son activité soutenue à l'Académie depuis de nombreuses années, notamment comme Vice-secrétaire, lui a en particulier permis d'avoir accès à des documents inédits (*Les Mémoires de la Société*) et qu'il nous fait partager/découvrir. Cet ouvrage poursuit plusieurs buts : retracer l'histoire et les activités de la Société d'agriculture de Paris sur la période 1816-1870, documenter les relations souvent complexes mais cordiales de la Société avec les Pouvoirs successifs et replacer le rôle de la

¹⁴ L'Usine Nouvelle (2022) NetZero, la pépite française du biochar qui a séduit Elon Musk, <https://www.usinenouvelle.com/editorial/l-idee-verte-netzero-la-pepite-francaise-du-biochar-qui-a-seducit-elon-musk.N1998112>

La Tribune (2022) Le biochar, ce nouvel or noir pour le climat qui fait rêver les industriels de la décarbonation, <https://www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/energie-environnement/le-biochar-ce-nouvel-or-noir-pour-le-climat-qui-fait-rever-les-industriels-de-la-decarbonation-919828.html>

¹⁵ Nelson DC, Flematti GR, Ghisalberti EL, Dixon KW, Smith SM (2012) Regulation of Seed Germination and Seedling Growth by Chemical Signals from Burning Vegetation. *Annual Review of Plant Biology* 63:1, 107-130

Flematti G, Dixon K, Smith S (2015) What are karrikins and how were they 'discovered' by plants? *BMC Biology* 13, 108

Présentation d'ouvrage

Société dans le développement de l'agriculture à cette époque ayant conduit à une véritable Révolution agricole grâce notamment au progrès scientifique et technique. Cet ouvrage passionnant est très bien documenté. Il intéressera sans nul doute les membres de l'Académie d'agriculture de France, notamment les membres nouvellement élus qui y trouveront toutes les informations utiles sur les raisons ayant conduit à la création de notre vénérable et talentueuse Compagnie. La renommée de la Société lui a permis de s'assurer la participation des meilleurs savants de l'époque, tant en France qu'à l'étranger. La présentation, au fil du livre, de ces premiers Académiciens nous permet de mieux resituer le contexte scientifique et technique de l'époque dans le domaine agricole. Plus généralement, ce livre intéressera tous les lecteurs voulant approfondir leurs connaissances sur l'histoire de l'agriculture au tournant du XIX^e siècle. Souhaitons donc que *La Société d'agriculture de Paris de 1816 à 1870* connaisse le plus grand succès éditorial possible ! Il en est de même pour les prochains tomes de cette série, qui en comptera 5, dont nous attendons avec grande impatience la parution.

Bonne lecture !